

Grâce à Cinetis, les vieux super-8 revoient enfin la lumière

» **VIDÉO** Spécialisée dans la digitalisation de films argentiques, la start-up de Martigny vient de décrocher un prestigieux prix européen.

Sept millions de kilomètres de film 8 mm et 16 mm ont été tournés depuis les fifties: un Everest de celluloid que rêve de gravir la start-up Cinetis, basée à Martigny. Spécialisée dans la numérisation de films argentiques, la société valaisanne vend des «émotions retrouvées», selon son directeur Pierre Ihmle: «On croyait faire de la techno, alors qu'on fait revivre des histoires.»

Chaque jour, Cinetis reçoit une dizaine de pellicules — en majorité des films amateurs en Super 8 — où dorment des souvenirs de vacances, de mariages, d'anniversaires. Pas vraiment du Cassavetes, même si on trouve dans le tas de vrais documents d'époque. «Le plus vieux, c'était un film des années 1930. On a eu aussi Zermatt dans les années 1940, et les Etats-Unis dans les années 1950, avec les Constellation, les vieilles voitures...».

En duo avec Bolex

Spin-off de la Haute Ecole valaisanne, Cinetis a développé sa propre technologie, tra-



L'ÉQUIPE Cinetis SA vient de remporter un label d'excellence européen. De gauche à droite: Claude-Eric Poffet, ingénieur, Pierre Ihmle, directeur, et Jean-Pierre Gehrig, responsable de la Recherche et développement.

vaillant aussi avec l'institut de recherche IDIAP de Martigny. L'entreprise octodurienne n'est pas non plus la seule sur le créneau: «Mais tandis que d'autres se bornent souvent à refilmer, nous faisons un véritable scan de la surface du film, avec le son synchrone», explique Jean-Pierre Gehrig, responsable de la R & D au sein de Cinetis. En corrigeant au passage les éventuels problèmes de

colorimétrie — les films Fuji, par exemple, tendent à virer au vert en vieillissant — et de stabilisation de l'image. Une fois numérisé, voire restauré, le film est ensuite transféré sur un DVD.

Voilà pour la technique. Quant à la commercialisation, Cinetis s'est associée avec Bolex, vendant ses services sous le nom de Bolex Digital. Rappelons que la société yverdon-

noise, mondialement connue pour son matériel cinématographique, a énormément souffert de l'arrivée des caméscopes dans les années 1980. Toutefois, même réduite à la portion congrue, Bolex reste une marque réputée, qui «rassure les clients, et différencie notre offre», explique Pierre Ihmle. Quant au prix de la numérisation, il est de 2,80 francs la minute pour du Super 8, sans compter la restau-

ration (tous les détails sur www.bolex-digital.ch).

Les six membres de Cinetis croulent déjà sous les commandes. Mais la société n'entend pas en rester là: avec le soutien financier de la CTI, l'agence pour la promotion de l'innovation à Berne, la société octodurienne développe un nouveau scanneur de films 8 mm et 16 mm, voire extensible au 35 mm. En poussant l'automatisation à l'extrême, cette machine vise à offrir une «qualité professionnelle pour un prix raisonnable».

L'Internationale du 8 mm

Tout auréolé d'un label d'excellence européen, glané au CE-BIT, Cinetis vise maintenant l'internationalisation. Déjà, la start-up reçoit des commandes du Québec, de France, d'Italie ou de Belgique. Mais avec son nouvel appareil, la start-up entend bien s'étendre à l'étranger, peut-être via un joint-venture.

Toutefois, Pierre Ihmle garde la tête froide. Car la digitalisation de films argentiques est peut-être une mine d'or, elle a aussi une durée de vie limitée. Que faire quand le filon sera épuisé? Cinetis y réfléchit déjà, poursuivant les développements en partenariat avec l'IDIAP notamment. «Avec la numérisation, on va se retrouver avec des pétaoctets et des pétaoctets d'infos. Mais comment la traiter? Voilà l'enjeu», lâche seulement Pierre Ihmle.

NICOLAS BERLIE